

M.-H. Lafon : « L'écriture, une façon de transformer l'essai »



Marie-Hélène Lafon a lu des passages de son livre. Dont l'un montrait l'importante place des odeurs.
DDM CZ

La vainqueur du prix Renaudot 2020 était l'invitée des Passagers du livre. L'auteure a témoigné de sa vie de fille, à la montagne, dans les années 70.

Bel environnement que celui réservé à la rencontre des Passagers du livre, ce mardi soir. La cour de Léo, sous une météo fort clémente, accueillait en effet ce rendez-vous proposé par l'Estive. Avec une invitée de marque : Marie-Hélène Lafon, venue discuter de son livre *Histoire du fils*, pour lequel elle a remporté le prix Renaudot en 2020.

Comme dans tous ses livres, cette fille de paysan y parle de la campagne, du paysage, des odeurs... « Le lien entre ce que j'écris et le pays d'où je viens est indéfectible », souligne-t-elle, d'entrée. Son origine, c'est le Cantal, où elle a grandi dans les années 1970. Et l'auteure d'ajouter : « Le Cantal n'a pas eu, comme l'Ariège, l'apport de populations extérieures qui est venu 'faire pousser des chèvres', comme on dit ; qui est venu inventer une vie nouvelle. » Alors, elle se souvient de son père disant : « On est périmé ». « C'est difficile de grandir en se disant qu'on est périmé... », admet-elle. Alors, « soit on crevait, soit on transformait l'essai, comme au rugby. L'écriture était

une façon pour moi de transformer l'essai, de faire de l'écriture une matière qui nous rassemble, comme ce soir. Si j'ai commencé à écrire à 34 ans, c'est qu'il y avait une rupture sociologique à se dire qu'on peut écrire quand on vient de là ; et de se dire qu'on peut écrire sur la vie chez nous. »

À propos de cette vie à la montagne, à la campagne, Mme Lafon sourit : « C'est un peu cliché, mais la chanson *La montagne* de Jean Ferrat dit ça beaucoup mieux que n'importe quelle saga en 12 volumes. » Et notamment ceux qui « quittent le pays pour s'en aller gagner leur vie loin de la terre où ils sont nés ». Marie-Hélène Lafon fut de ceux-là, de celles-là. « Les filles partaient. J'apprenais bien, donc je suis partie par l'école, comme on pouvait partir par la SNCF ou par les PTT, comme on disait à l'école. » Elle et sa sœur sont devenues fonctionnaires – Marie-Hélène Lafon est professeure de grammaire –. Exactement ce que voulait leur père. Et l'auteur de raconter une anecdote savoureuse. « Le troupeau des vaches autochtones, dans le Cantal, c'est les Salers. Sauf qu'elles ne sont pas régulières en production de lait. Donc elles ont été remplacées, notamment par des Montbéliardes. Il ne nous l'a jamais dit mais d'autres l'ont fait : mon père voulait que nous soyons des Montbéliardes, c'est-à-dire des fonctionnaires... »

Et l'auteure d'ajouter : « Chez nous, personne ne disait que la montagne était belle, mais je l'avais dans la peau. On allait à tâtons dans les choses et dans leur splendeur. »

Vendredi 13 mai 2022